

LE JOURNAL DU TARMAC

www.letarmac.fr → 01 40 03 93 95 → Parc de La Villette - 75019 Paris

N°10

LA PIÈCE DE SON MONNÈ

Monnè... Un conte féroce, une farce ironique, une tragédie historique, une épopée rapportée par un vieux roi, vaincu, fourbu et compromis, et par son griot, "infidèle" traducteur et *diseur de vérité*... Un peu de tout cela mais surtout un grand roman de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma.

Ahmadou Kourouma et sa "déhontée façon" de revisiter l'histoire récente du continent, d'en fouiller les interstices et les coins d'ombre, les complicités et les duplicités, les roueries et les duperies, les trahisons, les outrages, les défis, les *monnew*...

Ahmadou Kourouma et cette force du verbe au service d'un propos politique dérangeant. Ahmadou Kourouma et cette langue fabuleuse mâtinée de malice et de malinké.

Monnè... un mot venu du malinké, la langue maternelle de l'auteur, que ce dernier a su greffer sur une langue française soudain ragaillardie de boutures et de surgeons qui lui offrent, à la fois, une belle audace et une pertinente impertinence. Une langue parfaitement intelligible par chacun mais que l'on sent soudain porteuse, bien au-delà des mots, d'une culture, d'une autre manière d'être, d'agir et de percevoir le monde.

Ahmadou Kourouma réinvente l'histoire sans la travestir mais en lui donnant un autre regard et une lorgnette soigneusement posée sur la terre africaine.

Avec ses acteurs complices, Stéphanie Loïk s'est emparée du texte pour en distiller le propos.... Stéphanie Loïk et sa "déhontée façon" de rendre à l'écrivain la pièce de son *monnè* !

■ Bernard Magnier

AHMADOU KOUROUMA :



« *c'est le peuple qui rapporte cette histoire* »

Bernard Magnier : Comment est née l'idée de ce livre ?

Ahmadou Kourouma : Je voulais parler d'un vieillard que je connaissais. Ensuite, il me semble qu'il y a un certain nombre de faits historiques qui sont tus. En France, on parle volontiers de ce qui s'est passé ailleurs, dans les autres pays, dans les pays de l'Est par exemple. Mais, malgré certains changements récents, on a un peu l'impression d'une volonté de taire ce que la colonisation a fait. J'ai donc choisi ce sujet.

Le personnage de Djigui domine le roman mais est-il vraiment le personnage principal de ce roman ?

Pour moi, le personnage central du roman, c'est le peuple de Soba. C'est le peuple qui rapporte cette histoire.

Soba est un lieu imaginaire...

Soba signifie grande ville. Soba et les personnages dont je me suis inspiré sont calqués sur la réalité. Lorsque je décris un lieu, je pense toujours à un endroit réel. J'ai passé une partie de mon enfance à Korhogo. J'ai souvent pensé à cette ville en décrivant Soba.

Les « Nazaréens » qui apparaissent dans ce roman, sont-ils directement inspirés par des personnages réels ?

Ce sont des administrateurs qui ont vraiment existé. Journault, je l'ai connu, il était le commandant de mon village, et c'est un peu grâce à lui que je suis allé à l'école. Hérault était un instituteur venu de Grenoble, c'est grâce à lui que je suis allé au collège. Les aventures que je lui attribue ne lui sont pas toutes arrivées. Je mélange plusieurs personnalités pour créer un personnage de roman. On ne peut pas prendre un personnage réel et le mettre tel quel dans un roman, il faut ajouter certains éléments, en retirer d'autres. Le roman vous impose certaines règles.

Extrait d'un entretien réalisé en décembre 1989 et publié dans la revue *Notre Librairie* n°103 oct-déc 1990



Visuel PASCAL COLRAT

MONNÈ, OUTRAGES ET DÉFIS

THÉÂTRE - CÔTE D'IVOIRE

→ DU 20 MARS AU 21 AVRIL 2007

D'après le roman d'Ahmadou Kourouma

Adaptation scénique et mise en scène Stéphanie Loïk

Avec Hassane Kassi Kouyaté, Phil Deguil, D' de Kabal

Conception musicale Jacques Labarrière

Lumière et régie générale Gilles Bouscarle

Costumes Anuncia Blas



Une étonnante errance d'un tirailleur, actuaire et romancier

Né en 1927, élevé par son oncle, Ahmadou Kourouma a fréquenté les écoles primaires et secondaires en Côte d'Ivoire avant de poursuivre ses études supérieures à Bamako d'où il sera renvoyé pour avoir pris la tête d'un mouvement de contestation. Appelé dans l'armée coloniale comme tirailleur, il est affecté en Indochine lorsqu'il refuse de réprimer une manifestation. De retour, il poursuit des études d'actuaire à Lyon et travaille pendant deux ans dans une société d'assurance à Paris. Rentré en Côte d'Ivoire, il fonde la caisse de retraite des salariés de Côte d'Ivoire. Accusé d'un faux complot en 1963, il perd son emploi et quitte le pays, va s'installer en Algérie (cinq ans) puis à Paris (deux ans), regagne la Côte d'Ivoire en 1970, mais sa pièce, *Le diseur de vérité* déplaît et il doit de nouveau partir, au Cameroun (neuf ans) puis au Togo où il restera de 1983 jusqu'à sa retraite en 1994. Dès lors, il partage son temps entre la Côte d'Ivoire et Lyon où il décède en 2003.

→ GLOSSAIRE

Alphatia : première sourate du Coran

Balafon : instrument de musique

Bilakoro : garçon non-circoncis

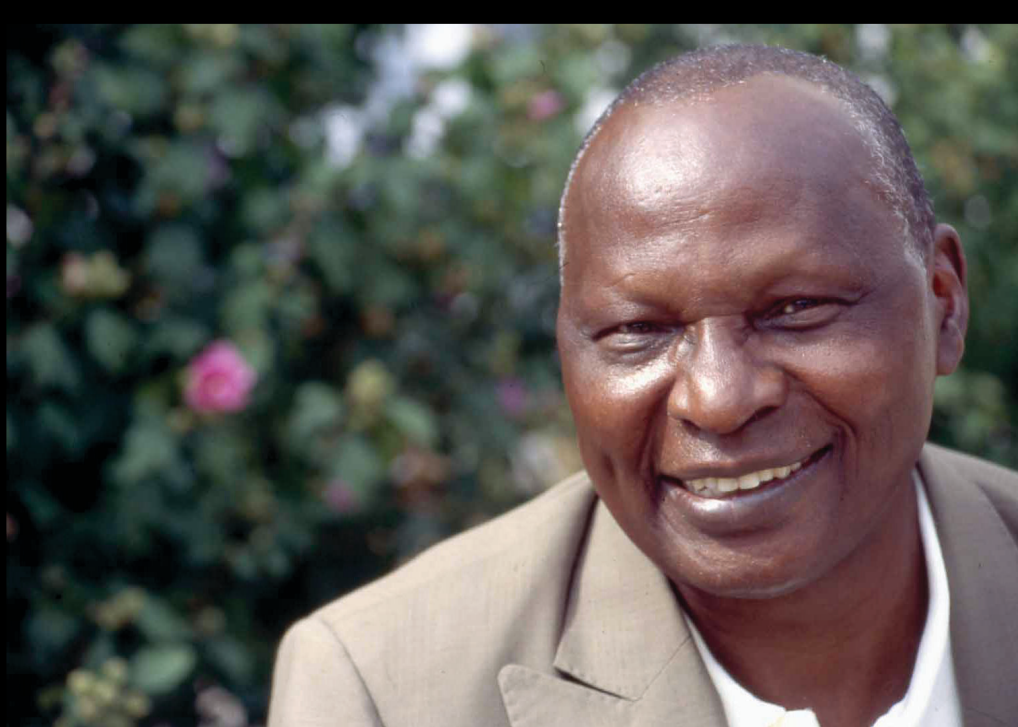
Bissimilaï : littéralement « au nom de Dieu »

Bolloda : palais royal

Cauris : coquillages qui ont servi de monnaie, d'instruments de divination, de bijoux

« Celui qui s'est engagé à tisser un coutil pour couvrir les fesses de l'éléphant s'est obligé à réussir une œuvre exceptionnelle. »

Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*



→ et ses livres

→ **Les soleils des indépendances**, Le Seuil, 1968

Mais alors qu'apportèrent les indépendances ? Rien si ce n'est la carte d'identité et celle du parti unique ! Fama a beaucoup attendu de la fin de la colonisation mais lorsque celle-ci est advenue, il n'en a rien reçu, d'où...sa déconvenue. C'est donc meurtri, amer et floué qu'il va conter ses déboires et sa désillusion de prince déchu et d'époux sans enfant devant subir la loi de ceux qui se sont emparés du pouvoir... Un livre capital qui a fait date dans l'histoire des littératures africaines par sa thématique dérangeante et par l'audace de sa langue.

→ **En attendant le vote des bêtes sauvages**, Le Seuil, 1998

Bingo, le *sora* qui louange, chante et joue de la cora, et Tiécoura son répondeur, *saltimbanque*, et *fou du roi*, tous deux bouffons susceptibles de dire toutes les vérités, sont chargés de conter, en six veillées, la destinée du président, général et dictateur Koyaga, sans rien taire ni cacher... Ils en profitent pour faire une galerie de portraits de ses confrères... quelques tyrans de l'Afrique contemporaine dont on peut reconnaître aisément la véritable identité sous les caricatures.

→ **Allah n'est pas obligé**, Le Seuil, 2000

Orphelin en déroute, *small-soldier*, pas plus haut que le stick d'un officier, Birahima, petit malinké de Côte d'Ivoire, est emporté dans les conflits qui meurtrissent le Liberia et la Sierra Leone, des pays fantastiques où sévit la *guerre tribale*... Rapidement initié, Birahima voit mourir ses jeunes compagnons d'arme et apprend bien vite que *les animaux traitent mieux les blessés que les hommes* et que, dans un tel monde, la vie ne vaut pas le pet d'une vieille grand-mère... Emporté par la tourmente, Birahima vit et subit toutes les horreurs de la guerre et toutes les monstruosité qui l'accompagnent. Rien ne lui sera épargné et, de ses dix ou douze ans, il ne cesse de côtoyer la mort quand il ne la provoque pas lui-même, jouant à tuer, avec une Kalachnikov en guise de game-boy, comme d'autres, au même âge, jouent au football ou aux billes.

→ **Quand on refuse on dit non**, Le Seuil, 2004

Une phrase empruntée à Samory Touré et reprise par Djigui, le personnage de *Monnè* donne son titre à ce roman inachevé et posthume de l'écrivain. Grâce, à nouveau, au personnage de Birahima, démobilisé et devenu rabatteur pour un taxi en Côte d'Ivoire, Kourouma entendait donner son point de vue sur le déchirement actuel de son pays...

Ses autres livres :

→ **Monnè, outrages et défis**,

Le Seuil, 1990

→ **Le diseur de vérité**,

(théâtre), Acoria, 1998

→ **Yacouba le chasseur africain**,

Gallimard-jeunesse, 1998

→ **Le chasseur, héros africain**,

Grandir, 1999

→ **Le griot, homme de paroles**, Grandir, 1999

Chique : sorte de puce qui s'immisce sous la peau
Cola (noix de cola) : fruit du colatier, coupe-faim et aphrodisiaque, apprécié pour sa saveur amère et utilisé dans divers moments de la vie quotidienne comme signe de bienvenu, offrande et aumône.
Cora : instrument de musique à cordes
Harmattan : vent chaud soufflant du Sahara vers l'Afrique de l'Ouest
Kebi : bureau du commandant
Kwashiorkor : maladie infantile due à la malnutrition
Lougan : champ cultivé

→ Monsieur Kourouma

Tout en imposait chez cet homme, au demeurant fort simple et d'un abord immédiatement chaleureux. Sa carrure et sa stature de colosse qu'il devait à son passé d'ancien militaire, à sa pratique de la chasse, à son goût du sport et de l'exercice, de la natation en particulier. Sa voix qui savait être forte. Son rire volontiers tonitruant.

En imposait aussi sa mise, d'une stricte élégance européenne dans l'exercice de sa profession d'actuaire (un mot un peu rare pour désigner une activité dans la réassurance), d'une belle prestance dans les tenues africaines qu'il adoptait parfois lors des rencontres et salons littéraires.

En imposait, aussi et surtout, son statut d'auteur d'un chef d'œuvre reconnu, *Les soleils des indépendances*, ce monument de près de 40 ans, publié pour la première fois au Canada en 1968. Une sorte de *Cent ans de solitude* du continent africain, souvent cité par ses cadets comme un livre-phare qui a déterminé leur trajectoire d'écriture.

Longtemps demeuré l'homme d'un seul livre, il a attendu plus de 20 ans pour publier le deuxième, *Monnè, outrages et défis*. Plus tard, deux autres romans ont connu des succès retentissants, recevant successivement, en 1998, le prix Tropiques, le grand prix de la Société des Gens de Lettres, le prix du Livre Inter, pour *En attendant le vote des bêtes sauvages*, puis, en 2000, le prix Renaudot et le prix Goncourt des Lycéens pour *Allah n'est pas obligé*... Une consécration tardive mais relayée par un accueil enthousiaste des critiques et des lecteurs.

Son œuvre acide, souvent cocasse et drôle mais toujours éminemment politique, prend à bras le corps quelques-uns des maux qui ont meurtri le continent africain. Il a ainsi stigmatisé la dérive des pouvoirs des nouveaux maîtres avec *Les soleils des indépendances*, la colonisation et ses compromissions locales avec *Monnè*, les dictatures avec *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le drame des guerres et de l'embrigadement des enfants soldats dans *Allah n'est pas obligé*...

Dans ses quatre romans achevés, Ahmadou Kourouma tonitruet et apostrophe, rit aux éclats, rue dans les brancards du colonialisme et des dictatures, ridiculise et fracasse les délires des tyrans qui pourraient être drôles s'ils n'étaient pitoyables et meurtriers. Sa verve éclatante porte les rêves meurtris des combattants vaincus et spoliés et recueille avec tendresse les pleurs fracassés des enfants privés d'enfance. Cette quête militante, toujours accompagnée d'une haute exigence artistique, fait de cet écrivain étudié dans tous les lycées et universités du continent africain et reconnu internationalement, une haute figure, aimée et respectée de ses pairs, un grand monsieur des lettres de notre temps.

→ LA CÔTE D'IVOIRE ET SES ÉCRIVAINS

BERNARD DADIÉ (né en 1916)

Considéré comme le «père de la littérature ivoirienne», Bernard Dadié a fait feu de tous les genres littéraires. Ses poèmes militants ont joué un rôle d'aiguillon dans la prise de conscience politique. Son roman autobiographique, *Climbié*, s'inscrit dans la veine des récits d'enfance. Ses chroniques ont savoureusement posé un regard naïf sur les grandes métropoles occidentales (*Un nègre à Paris*, *Patron de New York*, *La Ville où nul ne meurt*). Quant à ses contes (*Le pagnon noir*) ils sont parmi les plus populaires de l'ouest africain.

Outre ses engagements politiques durant la période coloniale, il a ensuite occupé plusieurs postes importants (directeur des affaires culturelles puis ministre de la culture) dans son pays.

JEAN-MARIE ADIAFFI (1941-1999)

Après avoir renoncé au cinéma et choisi l'enseignement de la philosophie, ce trublion fantasque a, en 1980, publié simultanément ses deux meilleurs livres : un recueil de poèmes avec de fiers élans rebelles (*D'éclairs et de foudre*) et un roman, *La carte d'identité* contant comment la perte d'un document d'identité peut amener à subir des tracasseries administratives aussi injustes qu'impitoyables.

NOËL EBONY (1944-1986)

Météore fulgurant et flamboyant, il reste le poète brillant d'un

seul recueil de poèmes publié, *Déjà vu*. Journaliste, il permit aux colonnes de l'hebdomadaire «Ivoire-Dimanche» de publier des chroniques humoristiques et sarcastiques dont le personnage principal, Moussa, donna son nom au «français maquis», langue populaire et inventive pratiquée dans les petits bars où l'on peut manger un poulet grillé, boire une bière et bénéficier d'une musique diffusée par des hauts parleurs peu avares de leurs décibels.

TANELLA BONI (née en 1954)

Professeure de philosophie à l'université d'Abidjan aujourd'hui contrainte à l'éloignement de son pays, elle participe à de nombreux colloques et congrès. Elle écrit pour les jeunes lecteurs mais aussi pour les adultes de la poésie (*Labyrinthe*, *Il n'y a pas de parole heureuse*, *Ma peau est fenêtre d'avenir*) et des romans (*Les baigneurs du Lac Rose*), l'un d'entre eux étant directement inspiré des drames de son pays *Matins de couvre-feu*. Elle vient de publier en 2006, *Les nègres n'iront jamais au paradis*.

VÉRONIQUE TADJO (née en 1955)

Un itinéraire personnel voyageur et une œuvre qui mêle avec bonheur des albums illustrés par l'auteur et destinés à la jeunesse, avec des œuvres graves et profondes sur des sujets contemporains : *L'ombre d'Imana* rend compte de ses séjours

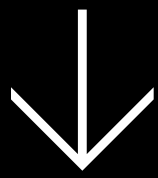
dans le Rwanda de l'après génocide, et *Reine Pokou* offre une relecture contemporaine du mythe fondateur de la Côte d'Ivoire.

KOFFI KWAHULÉ (né en 1956)

Incontestablement le dramaturge ivoirien le plus en vue de ces dernières années. Ses pièces brisent les barrières d'inspiration habituelle et s'engagent sur des pistes originales : la détresse d'une jeune fille émigrée avec *Bintou*, la découverte tardive d'un adultère (*La dame du café d'en face*), la boîte revisitée au rythme du jazz (*Cette vieille magie noire*) et une adaptation intitulée *Fama*, réunissant deux romans d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* et *Monnè, outrages et défis*. Il vient de publier en 2006 son premier roman, *Babyface*.

FATOU KEITA

Comme ses consœurs, Véronique Tadjou et Tanella Boni, Fatou Keita s'est intéressée aux plus jeunes lecteurs (*Le petit garçon bleu*, *Le coq qui ne voulait plus chanter*). Avec son premier roman, *Rebelle*, cette enseignante de littérature anglophone de l'Université d'Abidjan a abordé un sujet demeuré tabou, l'excision.



Stéphanie Loïk : « un roman sans complaisance et sans manichéisme ».

Bernard Magnier : Hier *Sozaboy* du Nigérien Ken Saro Wiwa, aujourd'hui *Monnè* de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, comment expliquez votre curiosité et votre intérêt pour les textes africains ? Une curiosité qui n'est pas si courante parmi les metteurs en scène occidentaux...

Stéphanie Loïk : Depuis ma rencontre avec Hassane Kassi Kouyaté qui m'a fait découvrir *Sozaboy* de Ken Saro-Wiwa, j'ai eu envie de m'imprégner encore plus des écritures africaines. Des écritures qui sont avant tout politiques. Car je fais un théâtre de contenu, politique, social, mondial, qui raconte l'être humain, ses questions, ses complexités, ses paradoxes et ses contradictions, ses peurs, mais aussi ses espérances, ses admirables possibilités. Mais pour continuer l'aventure, il fallait trouver un texte... J'avais lu tous les romans d'Ahmadou Kourouma et *Monnè*, *outrages et défis* m'avait fascinée, car il retrace, sans manichéisme, l'Histoire entre la France et l'Afrique, ce que fut la colonisation française en Afrique de l'Ouest et aussi ce que fut la collaboration de certains chefs africains pendant cette même colonisation.



***Sozaboya* connu un beau succès critique et public et vous avez eu l'occasion de présenter ce spectacle sur des scènes européennes et africaines. Quels ont été pour vous les principaux enseignements de la tournée africaine ?**

La tournée de *Sozaboy* en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Sénégal, Burkina Faso, Bénin) a été une aventure artistique et humaine extraordinaire. Les salles étaient pleines. Les questions posées sur la guerre du Biafra, le traitement du texte chorégraphique et musical et l'interprétation exceptionnelle des deux acteurs, ont su toucher le public. La réception à la langue de Ken Saro-Wiwa, au fond et à la forme de ce spectacle, et la richesse des échanges après les représentations m'ont bouleversée. Le silence pendant les représentations, sur ces plateaux en plein air, en pleine nature, ce ciel peuplé de charognards, cette chaleur écrasante amenaient peut-être encore plus de densité à cette histoire que tous les Africains connaissent. Et c'est pour cette raison que nous avons souhaité répéter en Afrique de l'Ouest *Monnè*, *outrages et défis* afin

de continuer à échanger et parler de notre histoire commune, passée et présente.

Entre l'Europe et l'Afrique, avez-vous relevé des différences dans l'accueil du public ? Certaines vous ont-elles surprise ?

La différence essentielle tient au fait que les Européens découvraient la langue de Ken Saro-Wiwa et, souvent, le drame du Biafra. Alors qu'en Afrique, ils découvraient souvent une esthétique et un mode de jeu.

Pourquoi avez-vous choisi ce texte d'Ahmadou Kourouma ? Ahmadou Kourouma est un grand écrivain. Sa langue, son écriture sont exceptionnelles et les thèmes de ses romans sont à la fois politiques et épiques.

Quelles sont les contraintes (les libertés peut-être ?) liées à l'adaptation d'un roman ?

Comme pour *Sozaboy*, il s'agit de faire des choix, en s'efforçant de ne pas trahir l'auteur. En partant du texte, sans jamais le réécrire.

Quelles ont été vos options de travail ? Vos choix ? Vos parti pris ?

J'ai décidé de garder comme fil conducteur, Djigui Keita, Roi de Soba (joué par Hassane Kassi Kouyaté), son histoire et celle de son peuple avant l'arrivée des Français, de raconter la colonisation donc de mettre sur scène les Français, les Blancs, les Toubabs (joués par Phil Deguil). De raconter les mécanismes de la colonisation et de la collaboration de Djigui Keita. J'ai choisi aussi de raconter le personnage de Soumaré, l'interprète (joué par D' de Kabal), celui qui a permis de coloniser, sans effusion de sang, qui a collaboré avec les «Nazaréens», mais qui a permis aussi qu'il y ait moins d'exactions, moins de terreur vis-à-vis des populations noires.



J'ai choisi de raconter que la colonisation, terrible et meurtrière, n'a pu se faire qu'avec la collaboration de certains dirigeants africains. J'ai choisi de retracer cette Histoire sur un siècle, d'avant la colonisation jusqu'aux indépendances. Par le texte mais aussi par la musique, composée par Jacques Labarrière, une musique d'Afrique et de France qui raconte le temps qui passe; et par les danses (africaine, krump) qui racontent cette terre, ses rythmes, ses pratiques, ses ensorcellements...



La colonisation a été souvent évoquée par les écrivains africains, quel est selon vous l'apport majeur de Kourouma ?

Ce qui est passionnant dans le roman d'Ahmadou Kourouma (parce qu'il a vécu toute cette période, qu'il est ivoirien, qu'il a un regard d'historien, de journaliste et une très belle écriture), c'est qu'il regarde, écrit, décrit cette période

sans complaisance aucune et sans manichéisme. Même s'il décrit la souffrance des uns et les exactions des autres, il nous fait savoir qu'il y a eu des Noirs aussi esclavagistes, menteurs et meurtriers que les Blancs et qu'il y a eu des Blancs qui se sont battus contre la barbarie de cette sombre époque.

Et si vous deviez qualifier l'écriture d'Ahmadou Kourouma...

D'une grande beauté ! Elle coule dans la bouche des acteurs. Elle est comme un poème. C'est une langue recherchée, précise et, en même temps, pittoresque, lyrique et pleine d'humour. Ce texte se lit, se dit, comme une tragédie de notre temps. Ses mots sont porteurs du souffle de l'Histoire Afrique/France.

■ Propos recueillis le 21 janvier 2007

→ LE «TEMPS DES COLONIES» DANS D'AUTRES ROMANS AFRICAINS

→ **Mongo BÉTI : *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956)**, Présence africaine

Une diatribe contre la colonisation et ses représentants, tout particulièrement les missionnaires. Ici, l'un de ses représentants, plus maladroit que malveillant.

→ **Bernard DADIÉ : *Climbié* (1956)**, Seghers

Un livre autobiographique qui mène le jeune héros de son village à l'école primaire et jusqu'au lycée...

→ **Ferdinand OYONO : *Le vieux nègre et la médaille* (1956)**, rééd. 10/18

Les désillusions d'un vieil homme humilié alors qu'il espérait une récompense symbolique de son dévouement pour la "mère-patrie".

***Une vie de boy* (1956)** rééd. 10/18

La vie d'un couple d'Européens sous la colonisation contée par leur jeune employé de maison.

→ **Ousmane SEMBENE : *Les bouts de bois de Dieu* (1960)**, rééd. Presses Pocket

La grande grève qui marqua la construction de la ligne de chemin de fer reliant Dakar au fleuve Niger retracée dans une fresque romanesque aux accents militants.

→ **Amadou Hampaté BA : *L'étrange destin de Wangrin* (1973)** 10/18

Grandeur et décadence mais surtout ruses, malices et... duplicité d'un interprète durant la colonisation.

***Amkoullel l'enfant peul*, et *Oui, mon commandant* (1991)**, rééd. Babel

Deux volumes de mémoires qui sont aussi un regard sur la première moitié du XX^e siècle dans le Mali colonial.



LA CÔTE D'IVOIRE EN QUELQUES MOTS

320 763 km²

16,5 millions d'habitants

Pays du Golfe de Guinée, entouré à l'est par le Ghana et à l'ouest par le Liberia, qui a également une frontière commune avec la Guinée, le Mali et le Burkina Faso.

Ville principale : **Abidjan** - capitale : **Yamoussoukro**, ville natale de Félix Houphouët-Boigny, où a été construite **une basilique**, sur le modèle et les dimensions de Saint-Pierre de Rome, consacrée par Jean-Paul II en 1990

langue officielle : français

religions : chrétiens (32 %),
musulmans (38 %)

principales productions : **cacao** (premier producteur mondial), **café**, huile de palme, bananes, ananas, coton, bois (acajou)

Le nom du pays vient de la richesse de la région en troupeaux d'éléphants donc en **ivoire**. Le pays fut appelé Costa de **marfil** (marfil = ivoire en portugais), Côte-des-Dents, Côte éburnéenne (**ebur** : ivoire en latin), enfin Côte d'Ivoire.



Explorée sur ses côtes par les Portugais dès le XV^e, puis par les Français, la région va connaître l'esclavage puis le commerce de l'or, de l'huile de palme et du bois, en particulier autour du port aménagé de **Grand-Bassam**. Elle devient **colonie française** en 1893, plus tard rattachée à l'A.O.F., selon une délimitation qui doit beaucoup aux explorations de Treich-Laplène (Treichville) et du capitaine Binger (Bingerville). Des résistances vont donner lieu à des guerres et guérillas dont la principale figure sera **Samory Touré**.

Félix Houphouët-Boigny, président du syndicat des planteurs est le premier député représentant la Côte d'Ivoire à l'Assemblée nationale française. En 1946, il fonde le **Rassemblement Démocratique Africain** (RDA) et son antenne ivoirienne le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI). Il sera ministre puis président du conseil de l'AOF. Lors de l'indépendance, en 1960, il devient le premier président de la République de Côte d'Ivoire et le restera jusqu'à sa mort en 1993.

Depuis, le pays connaît une période troublée, Henri Konan Bédié, successeur désigné, a été renversé, en 1999, par le général Robert Gueï, remplacé, en 2000, par **Laurent**

Gbagbo après des élections contestées par l'opposition, en particulier par son rival, ancien premier ministre, **Allassane Ouattara**, exclu du scrutin pour "non-ivoirité".

La baisse du niveau de vie, l'ambiguïté et la contestation des intérêts et des interventions militaires français, la situation politique chaotique du pays, qui vit, de fait, une partition

nord-sud de son territoire, pèsent lourdement sur l'économie ivoirienne et la vie des populations mais aussi sur l'ensemble des pays voisins, en particulier le Burkina Faso et le Mali. Plus récemment, le report des élections, les dissensions entre le premier ministre, Charles Konan Banny et le président, Laurent Gbagbo, les agissements de factions et milices rebelles et/ou loyalistes, et les interventions extérieures contestées maintiennent un **climat de tension, de dénonciation et d'insécurité** donnant lieu à des règlements de compte parfois meurtriers et une inquiétante situation de crise.

Outre sa littérature, la Côte d'Ivoire est également présente sur la scène culturelle par le biais :

- de la **chanson**, avec en particulier **Alpha Blondy** le "rastafoulosophe", et **Tiken Jah Fakoly** (*Françafrique, Coup de gueule*), tous deux adeptes du reggae, dont les textes témoignent de leurs engagements.
- du **cinéma** avec Bassori Timité et Désiré Ecaré qui figurent parmi les pionniers du cinéma sur le continent, et, à leur suite, Henri Duparc, Sidiki Bakaba ou Kitia Touré.
- de la **sculpture** sur bois (**baoulé, sénoufo**) ou du travail de l'or (**akan**).

LE TARMAC PRATIQUE

RÉSERVATION au 01 40 03 93 95 / www.fnac.com / www.theatreonline.com / www.ticket-theatre.com / Fnac / Kiosques / Crous / Starterplus.

REPRÉSENTATIONS : du lundi au samedi à 20h, relâche le dimanche.

PRIX DES PLACES : 16 € : plein tarif / 12 € : étudiant, demandeur d'emploi, intermittent, senior, habitant du 19^e ou de Pantin, groupe à partir de 6 personnes / 5 € : enfants de moins de 12 ans et groupe scolaire / L'abonnement vous permet de choisir 4 spectacles au tarif privilégié de 32 € (soit 8 € la place) / ticket-théâtre et Chèque Culture Région Île-de-France.

Le TARMAC de la Villette - Parc de la Villette - 75019 PARIS / M° Porte de Pantin ou Porte de la Villette / Bus PC ou 75 / www.letarmac.fr

Directrice de la publication : Valérie Baran / Rédaction : Bernard Magnier / Conception graphique : Pascal Colrat, assistante Stéphane Larroze.

Photo couverture : Pascal Colrat, photos pages 2 et 3 : A.Bollery, Jacques Labarrière / Remerciements à Gustave Akakpo.

Coproduction : Théâtre du Labrador, Le TARMAC de la Villette, Théâtre Vidy-Lausanne, CCF Henri Matisse de Bobo-Dioulasso, Arcadi (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France).

Avec l'aide de l'ADAMI et le soutien de la Commission Internationale du Théâtre Francophone (CITF). Le Théâtre du Labrador est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication.

« Le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. »

Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis*

La Côte d'Ivoire et son théâtre

Derrière Bernard Dadié, considéré comme le pionnier du théâtre africain francophone, avec sa première pièce, jouée dès 1933 au Théâtre des Champs-Élysées et, plus tard, d'autres textes montés par Jean-Marie Serreau en Avignon (*Béatrice du Congo, Monsieur Thôgô-Gnini*) dans les années 60, la vie théâtrale ivoirienne est, jusqu'à ses dernières années, demeurée l'une des plus vivantes de l'ouest africain. La troupe **Koteba** de Souleymane Koly, le **Didiga** de Bernard Zadi Zaourou, l'**Espace Ki-Yi** animé par la Camerounaise Werewere Liking et, plus récemment l'**Ymako teatri** de Luis Marquès et Claude Gnakouri en constituent les pôles les plus dynamiques de création dramaturgique. Depuis Paris, **Koffi Kwahulé** en est l'une des voix les plus intéressantes et les plus jouées de par le monde.

La vie du livre en Côte d'Ivoire

Riche d'individualités de talent et d'une vitalité créatrice, la Côte d'Ivoire disposait, jusqu'à une date récente, d'un environnement socio-économique plus favorable que dans d'autres pays du continent (taux de scolarisation plus élevé et pouvoir d'achat supérieur). Bien que l'attrait des maisons d'édition occidentales (françaises en particulier) demeure, les écrivains ivoiriens bénéficient sur leur sol de la présence encourageante – et rare sur le continent africain – de plusieurs maisons d'édition de diffusion internationale : **les Nouvelles Editions Africaines** (N.E.A.) devenues **Nouvelles Editions Ivoiriennes** (N.E.I.), **le Centre d'Édition et de Diffusion Africain** (CEDA), auxquelles il faut adjoindre **Edilis** et **les éditions Eburnie**. Cette présence a fait de ce pays le plus gros « producteur » de titres francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aux côtés des librairies traditionnelles – plus nombreuses et sensiblement mieux achalandées que dans d'autres lieux – des « **libraires-par-terre** » tenant commerce à même le sol créent un circuit parallèle de diffusion non négligeable, entretenant un mode d'approvisionnement aux origines parfois douteuses et à une concurrence souvent déloyale pour les commerçants patentés mais palliant néanmoins certaines carences du système et permettant à quelques-uns de se procurer des livres à moindre coût. Malheureusement, la situation de crise a, ces dernières années, considérablement freiné cet essor.

EN ÉCHO

Mercredi 21 mars après la représentation

→ **KOUROUMA ET APRÈS... OU LES ENFANTS DES SOLEILS DES INDÉPENDANCES**

Une évocation de la personnalité et de l'œuvre

d'Ahmadou Kourouma, avec **Éloïse Brézault** et **Bernard Magnier**

PROCHAINS RENDEZ-VOUS en mai

Danse - Laos / Burkina Faso

Du 2 au 19 mai

→ **TÊTE À TÊTE**

Deux soli de danse sur les traces d'une identité multiple.

Kham...

Chorégraphie, conception et interprétation **Olé Khamchanla**

Welcome to Bienvenue

Chorégraphie et conception **Xavier Lot**

Interprétation **Bienvenue Bazié**